



PROVINCE DE LUXEMBOURG

Gibier dans nos forêts : un équilibre précaire à respecter

Récemment, on évoquait la diminution de la population de chevreuils de la forêt de Soignes. Ce constat concerne-t-il uniquement la forêt de Soignes ? Qu'en est-il dans les plus de 200.000 hectares d'étendue forestière de la province de Luxembourg ?

MANON STAS

Selon les derniers comptages interrégionaux, la population de chevreuils de la forêt sonienne serait en baisse depuis 2014. Une diminution notamment expliquée par la circulation routière, la présence de promeneurs toujours plus nombreux et le manque d'espace vital nécessaire à un bon épanouissement et une reproduction sereine des cervidés. Il faut dire que la forêt de Soignes offre un cadre de vie périurbain aux animaux qui la peuplent, avec les inconvénients que cela comporte.

Alain Licoppe, attaché au Département de l'Étude du milieu naturel et agricole du Service Public de Wallonie rassure immédiatement sur la situation : « Il faut vraiment distinguer la situation de la forêt de Soignes et celle des forêts de la Province de Luxembourg. La situation est nettement différente en matière de pression humaine sur la forêt, du fait d'un territoire beaucoup plus grand. » Il semble en effet important de préciser que la forêt de Soignes compte moins de 5 000 hectares, là où la Province de Luxembourg couvre environ 200 000 hectares, soit près

de la moitié de la surface forestière de la Wallonie, selon l'Inventaire Permanent des Ressources Forestières de Wallonie.

Absorber l'affluence de visiteurs

Ce large territoire aura permis d'absorber de manière plus équilibrée l'affluence de visiteurs en forêt, tout particulièrement durant la crise sanitaire. « On a tous soif de nature et ça a été exacerbé avec le coronavirus, on avait tous envie de découvrir les beaux endroits qui nous entourent », raconte Benoît Petit, le président du Royal Saint-Hubert Club, la plus ancienne association de chasseurs de Belgique. Malheureusement, la pression touristique nuit à la tranquillité des animaux et notamment du gibier. La crainte du prédateur étant ancrée dans leurs gènes, la présence humaine est une importante source de stress qui met en danger le bien-être animal.

Benoît Petit reprend, « la faune sauvage cherche avant tout de la quiétude ! C'est la recette de leur bien-être, avant même la nourriture. » Dans nos forêts,

des zones de quiétude ont été instaurées, panneaux à l'appui, pour tenter de préserver la sérénité de la faune locale. En effet, l'angoisse de la prédation

« La faune sauvage cherche avant tout de la quiétude ! C'est la recette de leur bien-être, avant même la nourriture »

BENOÎT PETIT

peut empêcher sa bonne reproduction ou la chasser des forêts vers des zones agricoles plus calmes. Les cultures, comme le maïs, le colza, les céréales, sont des espaces de tranquillité absolue entre la période de semences et de récoltes, offrant un abri de choix et une nourriture abondante aux animaux comme les sangliers ou les chevreuils. Selon le président du Royal Saint-Hubert Club, il n'y aurait donc pas une diminution réelle du gibier mais plutôt une dispersion et une expansion, partiellement hors des forêts.

Un animal territorial

Pour Alain Licoppe, une autre distinction est à faire entre la

forêt de Soignes et le territoire forestier de la Province de Luxembourg. Elle concerne la chasse, rigoureusement interdite depuis les années 70 en territoire sonien. « Le chevreuil est un animal territorial et comme il n'est pas chassé, de vieux individus ont tendance à déloger de leur territoire les jeunes en capacité de reproduction. Ce qui ne permet pas aux populations de se renouveler », précise-t-il. La chasse prend donc une importance réelle pour la survie d'une espèce territoriale dans un espace limité. Mais elle l'est aussi pour protéger la forêt. Car si une zone sans gibier ne contribue bien entendu pas à son équilibre, une zone surpeuplée est également un danger pour la biodiversité de la forêt. Les cervidés, par exemple, mangent quantité de jeunes pousses et de bourgeons. Dès lors, une population trop nombreuse ne lui permet pas de se

régénérer adéquatement. Et il semble qu'autour des années 2010, la croissance des populations de cerfs ait dépassé cet équilibre précaire. Benoît Petit explique ainsi que suite à une disparition inquiétante des représentants de l'espèce, dans les années 80, un plan de protection a été mis en place. Cela a permis une reproduction importante jusqu'à il y a 20 ans. « La population de cerfs, autrefois en baisse inquiétante, avait explosé. Alors, l'administration du DNF, le Département de la Nature et des Forêts, a décidé d'imposer des quotas pour réguler l'expansion de l'espèce », précise-t-il. Pour ce faire, la pression est donc mise sur les conseils cynégétiques, ces associations créées à l'initiative de chasseurs et qui regroupent des actions liées aux territoires et à la faune sauvage de ceux-ci. Benoît Petit est d'ailleurs également président du conseil cy-

négétique de la Haute-Ardenne. Il rappelle que des sanctions financières sont prévues dans le cas où les conseils n'atteignent pas les quotas imposés : « Le conseil cynégétique du Bois Saint-Jean a déjà été sanctionné, à Saint-Hubert aussi. Et on parle de milliers d'euros d'amendes ». Cela souligne l'enjeu réel représenté par la régulation des populations de gibier dans nos forêts. Benoît Petit et Alain Licoppe se veulent donc rassurants quant au maintien d'une faune sauvage au cœur des forêts de la province de Luxembourg. Ils rappellent néanmoins l'importance de respecter le calme des lieux et la tranquillité des animaux pour permettre leur bon développement et leur reproduction. Une précision importante durant cette belle période automnale qui nous encourage à profiter de longues promenades en forêt. ■



La population de cerfs, autrefois en baisse inquiétante, a explosé. © Photonews